



THOMAS COOPER

Et le lion de l'Atlas

Lucas Primot

Lucas Primot

Thomas Cooper et le lion
de l'Atlas

© Lucas Primot, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1382-7

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Farah Berdaï

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

C'était une après-midi d'été chaude et ensoleillée. Joseph Rodrigo, un excentrique trafiquant d'animaux quinquagénaire, faisait visiter son luxueux ranch esseulé de l'Oklahoma à un groupe de trois couples fortunés et de leurs sept enfants, âgés de un à huit ans. Ses longs cheveux blond platine tombaient sur le haut de sa tenue de safari beige.

Le petit groupe arriva dans la partie la plus secrète de la propriété. Une petite cour à l'abri des regards indiscrets, logée entre la maison principale et une grange. Des lions, des tigres, des jaguars et des guépards se trouvaient enfermés dans de minuscules cages à barreaux de huit mètres carrés, dans lesquelles ils tournaient en rond. Leurs rugissements effrayèrent les enfants.

« N'ayez pas peur ! s'amusa Rodrigo. Ils ne vous feront aucun mal ! Regardez comme ils sont bien enfermés ! dit-il en tirant sur le loquet qui verrouillait l'une des cages. »

Trois hommes de main, grands et robustes, portant chapeau de cowboy, bottines et veste en jean, surveillaient néanmoins attentivement les cages, au cas où un fauve s'échapperait pour agresser les visiteurs. L'un était armé d'un fusil de chasse qu'il portait en bandoulière, les deux autres d'un revolver accroché à leur ceinture.

« Maintenant, les enfants, dites-moi : qui veut caresser des bébés tigres ? s'exclama Rodrigo.

— Moi !

— Moi ! s'écrièrent les enfants.

— Ah ! J'en étais sûr ! Je savais bien qu'il y aurait des volontaires ! Bien sûr, cela fera un léger supplément de cent dollars, précisa-t-il discrètement aux parents. Allez, venez ! Suivez-moi, c'est juste là ! reprit-il à voix haute. »

Il fit encore quelques pas puis s'arrêta près d'un enclos rond et grillagé. Quatre

tigreaux jouaient à l'intérieur. Rodrigo les sortit les uns après les autres puis les plaça entre les mains des enfants.

« Allez-y ! Allez-y, les enfants ! Faites vous passer ces petites peluches ! Regardez comme ils sont doux ! De vraies merveilles, n'est-ce pas ? Vous avez de la chance d'être venus aujourd'hui, car demain, ils partiront pour les quatre coins du globe ! »

Parents comme enfants étaient émerveillés de pouvoir caresser des tigreaux. Certains le firent de manière brutale. Un tigreau poussa alors un cri de mécontentement et Rodrigo lui claqua les fesses.

« Doucement, l'ami ! Pas bouger ! Mesdames et messieurs, enchaîna-t-il avec un grand sourire, préparez-vous maintenant à vivre le grand frisson ! »

Il mena ses invités jusqu'à la frontière de son ranch et de la grande forêt de pins qui la jouxtait. Une cage métallique identique à celles de la cour était entièrement recouverte d'une épaisse bâche brune.

« Qu'est-ce qu'il y a dessous ? demanda un enfant.

— La plus effrayante créature de cette planète ! Un lion de l'Atlas ! La plus grosse et la plus grande sous-espèce de lions ! Eteinte à l'état sauvage depuis des dizaines d'années ! Mais ce n'est pas le plus surprenant ! Vous savez où je l'ai trouvé ? »

Enfants comme parents n'en avaient aucune idée. Ils hochèrent la tête.

« Dans la forêt qui se trouve juste en face de vous ! Je ne sais pas s'il s'est échappé d'un zoo ou d'un ranch, mais mes petits gars ont eu l'œil ! Un vrai combattant ce bestiau-là ! J'ai dû l'isoler car il grognait si fort qu'il effrayait les tigreaux ! Et il ne s'arrêtait pas tant qu'on ne l'avait pas mis dans le noir complet ! Vous voulez le voir ? »

Les enfants acquiescèrent lentement, impressionnés par la description glaçante que venait de leur faire Rodrigo.

« Gary ! ordonna ce dernier. »

L'homme de main tira d'un coup sec sur l'épaisse bâche brune qui tomba par terre. Parents et enfants découvrirent avec stupeur que la cage était vide et que la porte était entrouverte.

— « Il s'est échappé ! hurla un enfant.

— Et s'il nous sautait dessus ? ! cria une mère horrifiée.

— Mais non, mais non ! tenta de les rassurer Rodrigo. Mes gars vont tout de suite remettre la main dessus ! Venez, allons prendre le thé à l'intérieur ! »

Rodrigo poussa les enfants en direction de la maison puis se retourna une fois qu'ils étaient en marche. Il lança un regard noir et menaçant à ses hommes. Ceux-ci comprirent qu'ils avaient intérêt à retrouver le lion de l'Atlas au plus vite.

Les trois lieutenants de Rodrigo avançaient lentement entre les pins. Ils avaient leur arme en mains et scrutaient les moindres mouvements de la forêt.

« T'es où, sale bête ? ! lança celui au fusil qui s'était éloigné des deux autres. Viens par là, si tu veux jouer ! »

Un énorme lion de l'Atlas, à la crinière presque noire, jaillit brusquement des buissons. Il mesurait deux mètres cinquante de long et pesait deux-cents-cinquante kilogrammes. Il rugit puis mordit puissamment le bras armé de son adversaire. Le fusil tomba dans l'herbe puis son propriétaire s'écroula en hurlant. Le fauve l'acheva à grands coups de griffes au visage et au torse. Au loin, les deux autres lieutenants de Rodrigo entendirent les gémissements et les hurlements de douleur de leur acolyte. Ils s'arrêtèrent. Après quelques secondes, le silence revint dans la forêt. Les deux hommes de main encore en vie se remirent alors en route et avancèrent en direction de là où étaient provenus les cris. Ils rencontrèrent le cadavre ensanglanté de leur complice. Le lion surgit de nouveau, saisit un homme à la gorge et le tua sur le coup. Tandis que l'autre

pointa son arme vers lui, le fauve se dressa sur ses pattes arrières puis lui asséna un violent coup de griffe au visage qui le rendit aveugle. Le dernier homme de main, à l'agonie, tira une balle dans le vide, trébucha contre une pierre puis tomba. Le félin saisit alors sa tête avec sa gueule puis la lui broya à grands coups de crocs.

Les parents du groupe de visiteurs prenaient le thé assis sur deux immenses canapés en cuir blanc, dans le vaste salon de la maison aux meubles design et au style épuré. Leurs enfants admiraient un tigre et un lion empaillés, ainsi que deux têtes de jaguar accrochées au mur telles des trophées de chasse. La peur de tous à la vue de la cage ouverte et vide semblait dissipée. Joseph Rodrigo, posté près de la grande baie vitrée fermée, guettait le retour de ses hommes de main.

« Vous pensez qu'ils l'ont retrouvé ? l'interrogea un père.

— J'en suis sûr ! Mes gars sont les meilleurs chasseurs du pays ! »

Tous entendirent soudain le bruit d'un objet qui se fendit en mille morceaux sur le sol de l'étage. Rodrigo dégaina son pistolet *Colt* puis avança vers l'escalier.

« Vous pensez que c'est lui ? s'inquiéta une mère.

— Ce serait étonnant. Mais ne vous en faites pas, aucun fauve n'a jamais résisté à ce petit bijou ! »

Il monta précautionneusement les marches qui menaient au couloir de l'étage. Plusieurs portes se trouvaient de part et d'autre. Rodrigo prit une grande inspiration puis ouvrit brusquement la première en braquant devant lui. Personne ne se trouvait dans sa chambre. Toujours avec la même appréhension, il tira ensuite sur la seconde poignée et trouva sa salle-de-bain tout aussi calme. À peine avait-il ouvert la porte de son bureau que le lion de l'Atlas lui bondit dessus et mordit sa main armée. Rodrigo hurla de douleur. Son instinct de survie le fit reculer sans faire attention à la balustrade qui se trouvait dans son dos. Le trafiquant bascula par-dessus et termina sa chute quatre mètres plus bas, sur une table en verre qui se brisa sous son poids. Les femmes et les enfants hurlèrent de panique. Le félin sauta par-dessus la balustrade et tua immédiatement deux des

trois pères du groupe. Dans un élan de désespoir, le troisième tenta de s'emparer d'un couteau rangé dans le porte-couteaux posé sur le comptoir qui séparait le salon de la cuisine ouverte. Mais le lion lui sauta dans le dos et le lacéra de ses griffes avant qu'il n'y parvînt. Il exécuta ensuite les femmes puis les enfants, ne faisant aucune distinction entre les adultes qui soutenaient consciemment ce ranch maltraitant les félins, et leurs enfants qui s'étaient retrouvés malgré eux mêlés à cette exploitation.

Louisa Cooper avait quitté les Bahamas lorsqu'elle avait seize ans. C'était à présent une femme d'un certain âge, petite et frêle, au dos en partie courbé par une camptocormie. Par moments, elle était obligée de s'appuyer sur une canne pour pouvoir continuer d'avancer. Ses cheveux frisés noirs d'autrefois avaient viré au gris depuis quelques années déjà.

Pendant plus de vingt ans, elle avait déménagé sans cesse dans les différents États du Sud des États-Unis, sans jamais s'installer durablement ni construire de famille. Jusqu'au jour où elle adopta Thomas, un orphelin de quelques mois. Ses parents avaient péri dans un accident de voiture. Comme ils ne l'avaient pas abandonné volontairement, Louisa ne fit jamais changer son prénom. Les circonstances qui avaient poussé les autorités responsables des adoptions à confier un nourrisson à une femme sans argent, après quelques jours seulement et sans réelle étude de dossier demeuraient un mystère. Louisa n'en était pas moins une excellente mère et s'installa pour de bon en Louisiane afin d'offrir une vie stable à son fils. Thomas et elle posèrent ainsi leurs valises dans un mobil-home étroit et métallique de Doyline, rue Hanson, un petit village bordé de lacs dans le Nord-Ouest de l'État. Le voisinage fut d'abord étonné de voir une femme afro-américaine avec un bébé caucasien puis tous s'y habituèrent.

Dès son plus jeune âge, Thomas avait noué un lien très particulier avec les animaux. Ces derniers le passionnaient. Il les observait beaucoup et souhaitait toujours tout savoir de leurs habitudes et de leurs caractéristiques.

Le soir de son septième anniversaire, Thomas scrutait depuis son lit des fourmis de feu qui grimpaient sur les murs de sa chambre. Il confia alors à sa mère qu'il rêverait d'être l'une d'elle pour pouvoir se glisser dans les maisons sans jamais être vu.

« Qui sait ? Peut-être que ce sera un jour possible, affirma Louisa depuis le pied du lit où elle était assise.

— Pff ! N'importe quoi ! sourit Thomas en pensant qu'elle se moquait de lui.

— J'ai dit quelque chose de drôle ? s'étonna-t-elle.

— Un homme ne peut pas se transformer en animal !

— Tes maîtresses ne t'ont jamais parlé des autochtones d'Amérique du Nord Hopewell et des Mound Builders ? demanda Louisa avec le plus grand sérieux. »

Thomas eut soudain l'air moins sûr de lui. Il se contenta de hocher lentement la tête de gauche à droite.

« Je vois ! Je peux le faire si tu veux... Si, bien sûr, cela t'intéresse ! poursuivit Louisa avec un sourire en coin car elle connaissait déjà la réponse.

— Oui ! répondit Thomas captivé avant même le début du récit.

— Très bien. Pour commencer, ce sont de vieilles légendes, il faut bien l'avouer. Seules quelques personnes ont affirmé, au fil des siècles, avoir assisté à ce genre de phénomènes. Et les dernières sont maintenant enterrées depuis bien longtemps. Mais cela ne veut pas dire pour autant que tout ce que je vais te raconter est faux. Car ces légendes puisent leur source dans la civilisation bien réelle des autochtones Adenas qui s'est éteinte il y a plus de deux-mille ans. Elles disent que, pour survivre à des conditions extrêmes, les Adenas seraient parvenus à se métamorphoser en animaux. En loups, pour mieux chasser, ou en bisons, pour se protéger du froid. Les Adenas vénéraient les animaux. Ils honoraient leurs esprits et bâtissaient d'immenses tertres pour demander leur protection. Certains sont d'ailleurs encore visibles aujourd'hui en Virginie-Occidentale ou dans l'Ohio.

— Mais comment faisaient-ils pour se transformer ?

— On ne le sait pas exactement. Tu apprendras plus tard qu'il y a très peu de documents qui relatent cette époque, mon chéri. Et les Adenas n'ont pas vraiment laissé de recette ou de mode d'emploi. Des chercheurs pensent que c'était grâce à un mélange de plantes et d'autres choses, préparé par les chamans, que tous fumaient ensuite. On a retrouvé jusqu'à cent-trente-deux pipes dans un seul

tumulus ! Ce qui d'ailleurs est très mal ! Ne t'avise jamais de fumer un jour. Après des siècles de réussite, les derniers Adenas, âgés et sentant la fin de leur civilisation proche, décidèrent de transmettre leur secret de métamorphose aux Hopewell, d'autres autochtones d'Amérique du Nord, qui le transmirent ensuite à certains membres des tribus autochtones que nous connaissons aujourd'hui. Et c'est après cela que tout a dégénéré.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Les européens sont arrivés en terres autochtones. Au début, seulement quelques uns. Ils étaient en piteux état. Des Sioux les ont alors pris en pitié et leur ont transmis le secret de leur pouvoir ancestral pour les aider à survivre. Le fait que des Hommes étaient capables de se métamorphoser en animaux s'est alors répandu comme une traînée de poudre. D'horribles batailles s'en sont suivies, les colons massacrant les autochtones puis se massacrant entre eux pour garder l'exclusivité du secret. À partir du dix-huitième siècle, des tas de gens ont commencé à raconter tout et n'importe quoi à ce sujet. Certains affirmaient que des scientifiques avaient créé des potions et des gélules capables de transmettre le pouvoir, tandis que d'autres prétendaient que de riches hommes d'affaires faisaient venir des bêtes du monde entier jusqu'en Amérique, pour augmenter les possibilités de transformations qui se limitaient jusque-là aux animaux présents sur le continent. Un jour, on disait qu'il était possible de se changer en tous les animaux, le lendemain, en un seul uniquement. Qu'il était possible de choisir en lequel se métamorphoser puis, une semaine après, que ce n'était plus le cas car c'était en fait l'esprit de l'animal qui choisissait son Homme. On dit même que certaines personnes réussirent à se transformer sans avoir jamais rien demandé. Des adolescents non préparés et incapables de maîtriser l'ours ou la panthère qui jaillissait soudain d'eux se mirent alors à attaquer la population. Puis, lorsque les Hommes comprirent qu'il arrivait malheur à tous ceux qui affirmaient être capable de se métamorphoser ou connaître quelqu'un qui le pouvait, ils cessèrent vite d'en parler.

— Tu en as déjà vu, toi ?

— Quoi donc, mon chéri ?

— Des Hommes capables de se transformer.

— Non. Mais j'aurais aimé ! Cela doit être impressionnant ! Allez, il est tard. Bonne nuit, mon chéri. Fais de beaux rêves ! dit-elle en l'embrassant sur le front.